

Bibliographie Canadienne

Monographie de la Paroisse de St Romuald d'Etchemin, par l'abbé Benj. Demers, ancien curé. Ouvrage édité par M. J. A. K. Laflamme, imprimeur de Québec.

Nous avons le plaisir d'accuser réception de cette très intéressante monographie, fournie de main de maître par un homme de lettre, doublé d'un ecclésiastique très au courant du sujet traité. Monsieur l'abbé Demers, enfant de la paroisse à laquelle il vient de consacrer le plus beau monument qu'il ait pu offrir aux lieux où s'écoulèrent ses premières années, mérite nos plus sincères félicitations pour la belle oeuvre qu'il vient de livrer au public.

La monographie de St Romuald d'Etchemin offrait un attrait tout spécial de traçage, consciencieux que l'abbé Demers, aussi, consciencieux que l'abbé Demers, aussi sous sa plume érudite, en a-t-il fait une page historique des plus louables dans l'histoire détaillée des centres canadiens.

St Romuald d'Etchemin qui est une des plus vieilles paroisses de la Nouvelle-France, a été le berceau de plusieurs familles fort honorables dont les noms se sont répandus dans tout ce pays. Traitant de l'origine de sa paroisse, de sa fondation à nos jours, l'abbé Demers fait montre dans son oeuvre toute récente d'un amour tour à tour filial et mystiquement paternel, bien fait pour toucher le lecteur. Si nous ne craignons de déflorer les pages historiques dont nous parlons, nous en ferions un bref résumé. Mais, comme ce résumé serait forcément bachelé dans le hâte d'une rédaction de revue attendant la copie à heure fixée, nous préférons rester sur la bonne impression que nous a faite la lecture de la monographie de St Romuald, et laisser au lecteur d'en savourer à son tour les délicates pages.

Le plus bel éloge que nous puissions faire à M. l'abbé Demers de son travail, c'est que nous souhaitons ardemment que chaque paroisse de ce pays possède sa monographie, aussi bien faite, et aussi attrayante que celle qu'il livre au jugement du public et des érudits. De telles monographies seraient un trésor inappréciable aux yeux des futurs historiens du Canada.

Terminons en faisant remarquer qu'à la monographie de la paroisse de St Romuald d'Etchemin est annexée une carte détaillée, et que l'ouvrage est illustré de gravures en taille-douce faites par la Montreal Photo Engraving Co. Malheureusement l'impression n'a pas toujours rendu fidèlement le fini des clichés de cette excellente Cie de photo-gravure.

"LA PICARDIE"

La compagnie générale transatlantique possèdera bientôt un nouveau paquebot rapide, "La Picardie".

Ce navire moderne est sur les chantiers de St Nazaire, où "La Provence" a été construite. Il entrera en commission au printemps de 1908. Ses machines auront une force de 40,000 chevaux-vapeur, et il pourra faire la traversée en 5 jours et demi à raison de 24 noeuds à l'heure.

Les machines de "La Provence" ont une puissance de 30,000 chevaux-vapeur.

La compagnie promet que le nouveau paquebot sera plus luxueux encore que "La Provence" et "La Savoie". C'est dire que "La Picardie" ne sera inférieure à aucun bateau de la ligne allemande et de la ligne Cunard, qui passent pour avoir les plus beaux steamers actuellement en service.

"La Picardie" aura 695 pieds de long. Elle voyagera entre le Havre et New-York.

Le printemps prochain, la Compagnie Générale Transatlantique possèdera deux autres steamers, le "Chicago" et le "Boston" qui ne transporteront que des passagers de deuxième et d'entrepont.

"La Gascogne" voyagera désormais entre Gènes, Marseille et New-York.

Journal de la Jeunesse. — Sommaire de la 1764e livraison, 22 sept. 1906. — Made-moiselle Olulu, par H. de Charlieu. — Echange de bons procédés. — Dentelle mécanique et dentelle à la main, par L. Viator. — Le Forban noir, par Pierre Maël. — Le Paon, par H. Norval. — La Fourchette, par Eric Ardot. Abonnements: France: Un an, 20 fr. — Six mois, 11 fr. Union Postale: Un an, 22 fr. — Six mois, 11 fr. Le numéro: 40 centimes. — Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

La Revue Hebdomadaire. Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du Catalogue des primes de la Librairie, 26 francs de livres par an.

L'Instantané, partie illustrée de la "Revue hebdomadaire", tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages. Pour tous les abonnés de notre revue, 15 francs par an au lieu de 20, payables en deux semestres de 7 fr. 50.

A TRAVERS LE CANADA

(Suite)

La culture de la vigne est aussi très répandue dans la péninsule et les deux Essex. La moyenne de la récolte est d'environ quinze millions de livres par année. Une grande partie de ce raisin est employée à la fabrication du vin canadien.

Les districts de Burlington et de Oakville sont renommés pour la production des pommes, des poires, des prunes, des pêches, des fraises, des framboises, des cerises, des gadelles et des groseilles. L'on trouve des établissements de conserves dans toute cette région, et les fruits ainsi conservés sont expédiés sur les marchés de l'Est et de l'Ouest.

Le gouvernement provincial a fondé et maintient à ses frais un collège d'agriculture et une ferme expérimentale où les élèves reçoivent non seulement l'éducation technique de l'agriculture, mais encore l'entraînement physique.

* * *

En parlant d'Ontario, il ne faut pas oublier de mentionner, en peu de mots, les attractions que cette province offre aux amateurs de chasse et de pêche. Les stations balnéaires sont innombrables dans ces régions, couvertes en partie de lacs et de rivières, sans compter les forêts de la section nord, où le gibier à poil et à plume abonde, en dépit des massacres qu'on en fait tous les ans.

Le point de départ du touriste est tout indiqué. Les chutes Niagara sont sur la route. Il est impossible de décrire le spectacle unique offert par cette masse d'eau qui se précipite dans un abîme sans fond. Je me rappellerai toujours la sensation que j'éprouvai aux deux-tiers environ de l'escalier conduisant au pied du fer à cheval, du côté américain. La nappe d'eau m'attirait invinciblement vers elle, et sans un camarade, moins impressionnable que moi, sans doute, je descendais jusqu'au gouffre bouillonnant à une trentaine de pieds plus bas. Je ne voulais jamais y retourner, et me contentai par la suite, de contempler les chutes du haut de la falaise. Une heure de chemin de fer, le long de la rivière Niagara, toujours grondante, cascade, roulant des montagnes d'eau sur tout son parcours entre deux blocs de granit d'une élévation d'au moins cent pieds, nous conduit à Lewiston, dans l'Etat du Maine. La traversée du Lac Ontario, 45 mille, en bateau, est très agréable. L'on voit en passant, le monument Brock, élevé sur la pointe de la péninsule, tout près du vieux fort Niagara, en ruines aujourd'hui. Rendus à Toronto, ceux qui désirent visiter les Mille Îles choisissent de préférence la route fluviale et descendent sur l'un des palais flottants de la Compagnie du Richelieu, arrêtant à Port Hope, Trenton, Belleville, Picton et Kingston. L'on entre alors dans l'archipel des Mille Îles, et sur un parcours de cinquante milles le steamer trouve sa route à travers tous ces îlots jetés dans le fleuve, et dont le paysage change à tout instant, tout en offrant à l'oeil un charme toujours nouveau.

* * *

La route des grands lacs est très recherchée par les touristes. Les trois ports d'embarquement sont Owen Sound, Collingwood ou Windsor. Après avoir traversé le Lac Huron et longé la Grande Manicouline, l'on arrive au Sault Ste Marie. La monotonie du voyage par eau est brisée par le panorama que nous offre la côte. En quittant le Sault, le navire traverse le Lac Supérieur, et en moins de vingt heures se trouve à la hauteur de l'île Royale et du promontoire empourpré du Cap Tonnerre "le Géant Endormi". Cette masse granitique protège la Baie du Tonnerre, et présente une rade sûre. Deux villes importantes, Port Arthur et Fort William, ont surgi sur ces rives en peu d'années.

* * *

Nous allons pénétrer dans le domaine du sportsman — le "Royaume des Fées" — comme on l'appelle chez nous, ce district placé directement sous le contrôle du gouvernement provincial. C'est Muskoka, un mot huron se traduisant par "ciel serein". La Nature a semblé se complaire à doter cette partie du Canada avec cette grande générosité qu'elle n'a pourtant pas ménagée aux autres provinces. Tout ce qui est désirable au monde a été jeté à profusion dans toute la région. Des plaines fertiles, des villages tranquilles, des crêtes de rochers menaçants, des forêts interminables, des ruisseaux jaseurs, des torrents impétueux qui se précipitent des hauteurs, ou des lacs étincelants sur lesquels reposent des centaines d'îles et d'îlots verdoyants; en un mot, un paysage pouvant rivaliser avec la Vision du Paradis de Mirzakh.

Le district de Muskoka est situé sur la rive est de la Baie Georgienne, sur les limites des comtés Simcoe, York et Victoria au sud, et le district de Parry Sound au nord. Les bois de toutes les essences s'y trouvent en abondance.

Parmi les lacs innombrables qui couvrent la région, les trois principaux sont les lacs Muskoka, Rosseau et Joseph, tous reliés par des rivières navigables. Des hôtels ont été construits dans tout le district et sont les lieux de rendez-vous des touristes canadiens qui viennent ici se reposer de leurs travaux sur les hauteurs où ils trouvent la santé et le repos nécessaires pour se refaire des fatigues de l'année.

Le voyage de Toronto à Muskoka est une promenade à travers une région prospère, bien cultivée et riche par elle-même. En prenant l'express à Toronto, l'on arrive bientôt à Allandale; Barrie est la station suivante, puis Orillia, Cravenhurst et enfin le quai de Muskoka.

De coquettes villas ont été construites par des américains et des canadiens sur plusieurs îles de l'archipel, mais il y a encore des centaines d'endroits où le touriste peut camper à l'aise et sans crainte d'être molesté ou ennuyé par qui que ce soit.

En décrivant les lacs de Muskoka, l'on donne la description exacte des trente mille îles de la baie Georgienne, de Mackinac et du Lac Supérieur. Changez les noms des localités, et vous trouvez le même pays que vous venez de traverser.

Une région à peine ouverte à la colonisation et inconnue jusqu'à ces dernières années est l'Ontario Nord, cette partie de la grande province de la Confédération située à l'est de la rivière Ottawa nord et de ses lacs tributaires, au nord des lacs Huron et Supérieur, s'étendant jusqu'aux limites est du Manitoba à l'ouest, à la baie James et à la rivière Albany au nord. Cette étendue de pays neuf contient environ 600,000 acres de terre arable et est, en réalité, l'une des parties les plus riches de la Puissance. On y a découvert de vastes forêts de pins précieux, et il y a des régions immenses de terre glaise d'une grande profondeur qui n'attendent que le défrichement pour élever en valeur les terres à blé du sud d'Ontario. La Rivière River, sur une certaine distance, forme la frontière entre le Canada et les Etats-Unis, et est le lieu réunissant le Lac des Bois au Lac Rainy, une distance d'environ quatre-vingt milles. Port France, avec une population de 1,500 âmes, est le principal centre du district de Rainy River. L'on y trouve une scierie, plusieurs magasins et des établissements industriels. Un steamer venant de Portage-du-Rat fait le service régulier pendant la saison de la navigation. Portage-du-Rat est situé sur la ligne principale du Pacifique. En hiver, le climat, bien qu'il ne soit pas aussi tempéré que celui de la vieille province, est très salubre et agréable, et la chute de neige est très légère. Toute la région est couverte d'une végétation luxuriante; les céréales et les plantes légumineuses y croissent aussi bien que dans le sud de la province, et le fardage donne un rendement extraordinaire. Toutes les essences de bois communes au Canada se trouvent dans ce district. L'industrie minière n'est pas encore développée, mais des explorations sérieuses ont démontré que les ressources de la région sous ce rapport sont très grandes. Le gouvernement provincial est propriétaire et administrateur des terres données aux colons par lots de 160 acres, avec conditions de résidence, de défrichement de 10 acres par 100 acres concédés, et de construction. La ligne principale du Pacifique traverse toute la contrée.

Les terrains miniers sont sous le contrôle du département des Terres de la Couronne, et peuvent être achetés ou loués à des taux déterminés par l'Acte concernant les Mines. Le minimum de superficie d'un lot est de quarante acres, dont le prix est de \$3 à \$3.50 l'acre, ce dernier tarif s'appliquant aux lots situés dans les districts arpentés, et dans un rayon de six milles d'une voie ferrée. Le loyer coûte \$1 l'acre la première année et de 30 à 35 cents l'acre les années subséquentes, suivant la distance où le lot se trouve d'un chemin de fer et selon qu'il est situé dans un territoire arpenté ou non; ce loyer peut être échangé pour un acte de vente au gré du locataire en aucun temps pendant la durée du bail, et alors le prix du loyer est déduit du prix d'achat. Au bout de dix ans, si toutes les conditions du bail ont été fidèlement remplies, le locataire a le droit d'obtenir une patente gratuitement et sans aucune autre condition.

(A suivre)

UN CANADIEN

Tél. Est 2224 **GIRARDOT** Restaurateur Français **DINER ET SOUPER 35c** ESCARGOTS 40c LA DOUZAIN. PATISseries FRANÇAISES 1878, RUE STE-CATHERINE, (Coin St-Justin.)



Tél. Bell EST 2143

Tél. des Marchands 1536

Gare coin des rues Moreau et Ste-Catherine

Commençant le 20 mai 1906

DEPART DES TRAINS COMME SUIT : — Semaine

9.00 A. M. Du à l'Assomption à 9.40 a. m., L'Epiphanie, 9.57 a. m., Joliette, 10.24 a. m., Grand'Mère 1.00 p. m., Shawinigan Falls, 1.05 p. m., Québec, 7.40 p. m.

4.30 P. M. Pour l'Epiphanie, Joliette, Saint-Cuthbert, Shawinigan et Grand'Mère.

6.00 P. M. Pour l'Epiphanie, l'Assomption, Joliette, Ste-Julienne, New-Glasgow et St-Jérôme.

9.15 A. M. DIMANCHE SEULEMENT. Pour Joliette, Shawinigan Falls, etc.

Les trains arrivent à Montréal, à 8.50 a. m., 11.40 a. m., 5.35 p. m., les jours de semaine, et 8.40 p. m. les dimanches.

GUY TOMBS,

Agent Général des Passagers,

EDIFICE DE LA BANQUE IMPERIALE,

MONTREAL

GRAND TRUNK

RAILWAY SYSTEM

MONTREAL—TORONTO

Départ de Montréal, *9.00 a. m., *9.45 a. m., *8.00 p. m., *10.30 p. m. Arrive à Toronto: *4.20 p. m., *19.20 p. m., *6.10 a. m., *7.00 a. m.

Élégant wagon salon café sur le train de 9.00 a. m. Wagon lits Pullman sur les trains de 8.00 p. m. et 10.30 p. m.

MONTREAL—OTTAWA

Quitte Montréal, *8.00 a. m., *9.40 a. m., *4.10 p. m., *7.30 p. m.

Arrive à Ottawa, *11.00 a. m., *12.40 p. m., *7.10 p. m., *15.30 p. m.

Quitte Ottawa, *8.35 a. m., *3.30 p. m., *5.00 p. m., *10.30 p. m.

Arrive à Montréal, *11.35 a. m., *6.30 p. m., *8.00 p. m., *10.15 p. m.

Wagon Pullman Buffet sur le train qui part à 8.00 a. m. de Montréal, et celui de 5.00 p. m. d'Ottawa. Wagons-salons sur tous les trains entre Montréal et Ottawa.

FAMEUX PARC ALGONQUIN

Parry Sound (Rose Pt.). Endroits sur la Baie Georgienne

Ceux qui désirent visiter les endroits ci-dessus peuvent partir de Montréal à 8.00 a. m., tous les jours excepté le dimanche. Wagon Pullman-Buffet direct sur le train ci-dessus.

PORTLAND—OLD ORCHARD

Quitte Montréal, *8.01 a. m., *8.15 p. m. Arrive à Portland, *5.45 p. m., *6.40 a. m. Arrive à Old Orchard, *6.32 p. m., *7.35 a. m.

Service de wagons-lits et chars palais, entre Montréal et Portland et jusqu'à Old Orchard.

Élégant service de wagons-buffets sur les trains du jour entre Montréal et Portland.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE : 137, rue St-Jacques, Tél. Main 460 et 461 ou à la Gare Bonaventure.

Reçoit enfin le message d'une bonne santé



La Société Bienfaisante et Mutuelle des Femmes

Possède des remèdes pour guérir absolument toutes sortes de maladies féminines, et évitant par leur emploi, des opérations parfois si dangereuses parce que ces affligées reçoivent la prompte et personnelle attention de femmes sympathiques qui connaissent les maladies des femmes, et seront toujours prêtes à leur donner une assistance cordiale, à les secourir et à les aviser. Les milliers de témoignages de guérison que nous recevons, sont authentiques et attestés par des milliers d'amis qui apprécient et proclament à d'autres affligées, les remèdes de notre Société si Bienfaisante et Compatissante au sexe faible.

Adresse : Madame Caspé Dion, Gérante Générale, Phone 2546, 694-696, St-Valier, St-Sauveur, Québec